

Date: 27.01.2015

**Tribune
de Genève**

Tribune de Genève
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 43'860
Parution: 6x/semaine



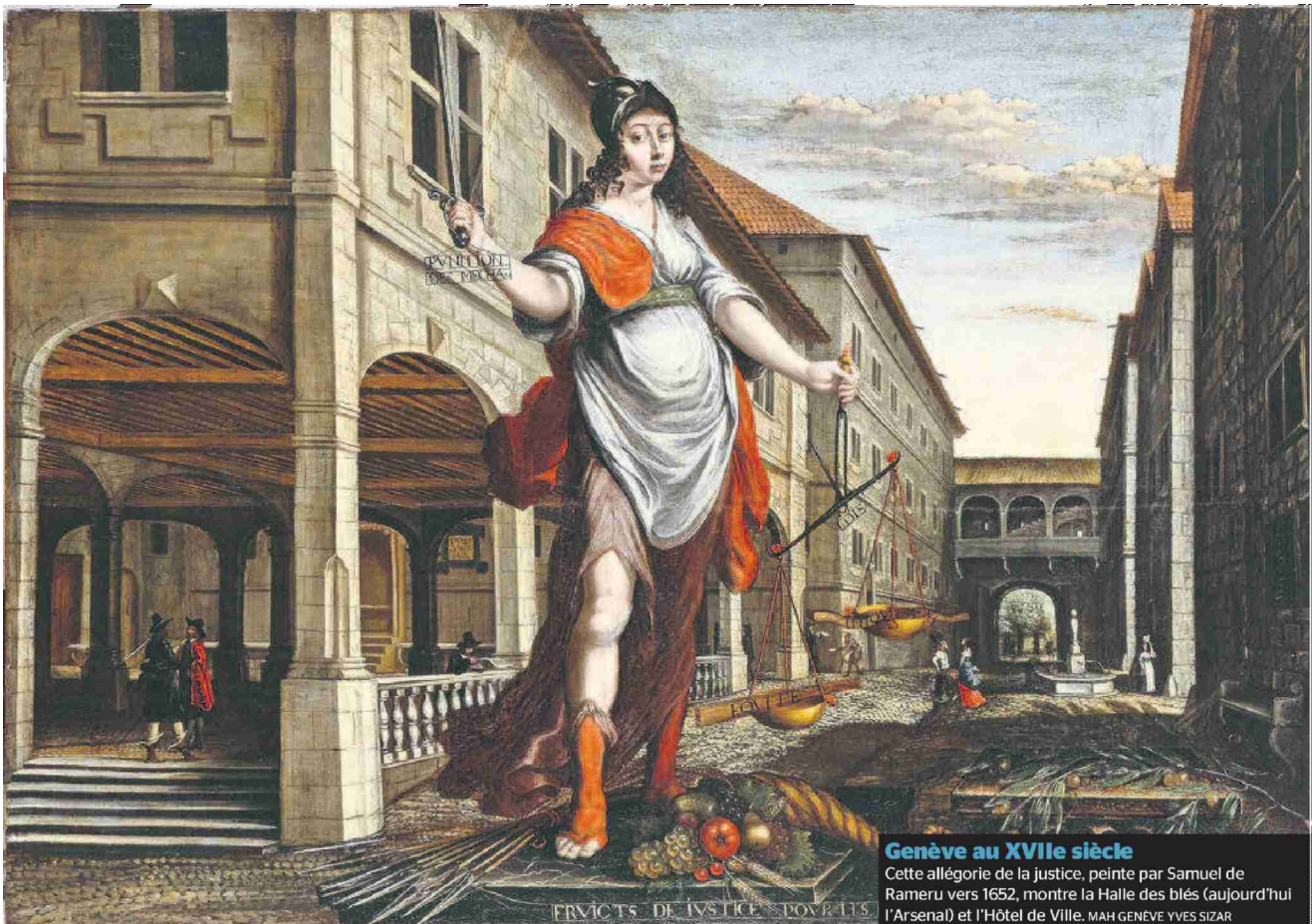
**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

N° de thème: 377.116
N° d'abonnement: 1094772
Page: 18
Surface: 101'629 mm²

Gros plan Histoire

Un passé recomposé

Une «Histoire de Genève» en trois tomes arrive en librairie et propose un regard neuf



Genève au XVIIe siècle

Cette allégorie de la justice, peinte par Samuel de Ramerus vers 1652, montre la Halle des blés (aujourd'hui l'Arsenal) et l'Hôtel de Ville. MAH GENÈVE YVES SIZAR

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 56642322
Couverture Page: 1/3


Marc Moulin

Quoi de neuf au sujet de notre passé? La question paraît incongrue, tant l'histoire, par essence révolue, peut sembler irrémédiablement figée, gravée dans le marbre une fois pour toutes. Et pourtant, l'histoire ne cesse de se réécrire. Genève n'échappe pas à cette règle.

Une nouvelle «Histoire de Genève» vient ainsi d'être éditée chez Alphil, un éditeur... neuchâtelois qui a déjà publié une histoire de la Suisse en cinq volumes. La maison, qui a aussi édité une trilogie sur Neuchâtel, ambitionne de passer sous sa loupe d'autres cantons romands encore. Genève fait l'objet d'un triptyque, œuvre de trois auteurs. Conçu par Mathieu Caesar, le premier tome survole les temps préhistoriques et la période romaine puis se concentre sur la saga de la cité épiscopale qu'est Genève de l'Antiquité tardive jusqu'à la Réforme. Le deuxième volume, rédigé par Corinne Walker, poursuit la narration en suivant le parcours de la cité calviniste jusqu'à l'occupation française. Olivier Perroux relate enfin les deux siècles les plus récents, allant de la création du nouveau canton suisse jusqu'à l'adoption de sa nouvelle Constitution en 2012.

Le temps et les thèmes

L'intégration d'événements récents suffit à distinguer cette histoire synthétique de Genève de ses prédécesseurs qui ne sont plus de première fraîcheur (*lire ci-dessous*). Son format diffère aussi: avec près de 500 pages au total (contenant toutefois des illustrations), l'ouvrage peut se permettre d'aller au-delà du survol chronologique pour offrir des regards plus approfondis sur des thèmes choisis. «On est à mi-chemin entre la brève synthèse historique peu détaillée et les ouvrages spécialisés», estime Olivier Perroux.

Le feuilleton peut aussi tirer profit de la recherche en cours ou des trouvailles les plus récentes. Ainsi, les fouilles effectuées en 2012 sur l'esplanade Saint-

Antoine viennent illustrer les campagnes de démolition urbaine qui ont entouré la Réforme. Les auteurs bénéficient aussi de sources jusqu'ici inexploitées ou qui ont fait l'objet d'un questionnement inédit, parfois dans leurs propres recherches personnelles. Dans les approfondissements choisis affluent les préoccupations contemporaines.

Savoyarde et pas fâchée de l'être

Surtout, le nouvel opus ambitionne de mettre à mal certains clichés, ou du moins à relativiser ces images d'Epinal. Il en va ainsi du XVe siècle, où Genève est pratiquement sous domination savoyarde, la Maison ducale s'étant attribué divers offices importants dans la cité et ayant même une voix prépondérante dans la nomination des princes-évêques. Mais la ville n'est pas si malheureuse de cette situation, même si le siècle suivant la verra se détacher de la Savoie en adoptant la Réforme. Ce XVe siècle où l'emprise des ducs est forte constitue en effet aussi un âge d'or pour la ville dont les foires prospèrent et qui connaît un impressionnant essor démographique.

Mathieu Caesar affine le cliché selon lequel l'apparition d'un pouvoir communal au XIIIe siècle aurait inéluctablement mené la cité à devenir autonome et tourner le dos au catholicisme. «Cette histoire n'est pas linéaire, argue-t-il. Durant ces années, tout ne va pas en direction de l'indépendance et de la Réforme, même si celles-ci ont bel et bien eu lieu finalement. Au XVe siècle, Genève - ou en tout cas une partie de son élite - s'accommodait bien du pouvoir savoyard. La ville veille à tenir le duc à une certaine distance mais il est jugé nécessaire car il assure une sécurité bénéfique pour la prospérité genevoise et il constitue aussi un moyen d'ascension sociale pour une partie des habitants. Mais quand il perd les guerres de Bourgogne et qu'il échoue à redresser les foires, la ville commence à le juger moins intéressant et à se demander pourquoi il faudrait lui payer autant de subsides. Mais il n'y a jamais de rupture nette.»

Une ville calviniste mais coquette

De même, on apprend que l'austérité prônée à l'ère calviniste a, dans les faits, commencé à être imposée durant les années précédant la Réforme, bien avant que celle-ci ne soit envisagée. Et, après que la ville est effectivement devenue protestante, ce dépouillement n'a pas toujours été imposé aux citoyens avec un grand succès. «Genève est certes une ville calvi-

niste, mais elle est aussi riche», pointe Corinne Walker. Les ordonnances somptuaires par lesquelles Calvin aurait banni le luxe de la ville en 1558 sont, selon elle, un «stéréotype de l'histoire genevoise».

La loi est ce qu'elle est. Mais d'autres sources viennent montrer qu'elle a peiné à s'imposer. «Quand on regarde les registres, on réalise que les phénomènes de mode sont bien présents comme partout ailleurs, ou même peut-être davantage car Genève est prospère, même si elle abrite aussi des pauvres et traverse des crises.» Le bannissement des spectacles semble lui aussi rester un vœu pieux. «Le théâtre est théoriquement interdit, mais on en joue partout, jusque chez les horlogers de Saint-Gervais, raconte-t-elle. Et malgré l'interdiction de la musique, des concerts sont donnés dans les temples au XVIIe siècle.»

Est-ce pour cela que Genève a perdu plutôt rapidement son caractère exclusivement calviniste? «Genève, ville d'échange, se catholicise très vite au XIXe siècle, comme l'ont montré des études récentes que j'ai pu intégrer», remarque Olivier Perroux. A l'auteur du dernier tome est revenue la tâche sensible d'aborder les temps les moins éloignés: «On vit encore les conséquences directes de certains choix.»

Les visages changeants de la cité

L'historien développe notamment les questions d'aménagement, où Genève se distingue puisqu'il a été «le premier canton à se doter d'un plan directeur», ainsi que le thème de la mobilité, l'une de ses spécialités. La petite dizaine de pages



qu'il voue à «l'échec des transports», et en particulier à «la république du rail qui déraile», s'avère ainsi bien plus éclairante qu'un débat houleux de plusieurs heures au Grand Conseil sur le même sujet. Les prémisses de la débâcle ferroviaire genevoise sont décortiquées dès le XIXe siècle.

Mais les tomes précédents s'attellent aussi à décrire les développements successifs de la cité: l'essor de la ville en direction du lac dès le XIIIe siècle, mais aussi les questions d'hygiène qui préoccupent les autorités au Moyen Age déjà; l'érection des demeures prestigieuses des grandes familles genevoises dès la fin du XVIIe siècle; ou encore le développement de nouveaux axes routiers dans la région au XVIIIe siècle qui va de pair avec la volonté des rois tant de France que de Sardaigne d'ériger, avec plus ou moins de succès, des cités neuves (Versoix, Carouge) aux portes de Genève.

La saga s'achève avec l'adoption de la nouvelle Constitution cantonale en 2012. «L'organisation du territoire n'a pas changé, alors qu'il s'agissait de l'objectif à l'origine de l'exercice» de la Constituante. Constat d'un historien au sens critique d'autant plus notable qu'Olivier Perroux a

lui-même siégé au sein de cette assemblée.

Lien vers le site de l'éditeur:
www.alphil.com



Mathieu Caesar

Auteur du premier tome, ce médiéviste est maître assistant à l'Université de Genève



Corinne Walker

Experte de l'histoire culturelle de Genève sous l'Ancien Régime, elle a rédigé le deuxième tome



Olivier Perroux

Spécialisé dans l'histoire des populations et de la mobilité, il est le rédacteur du troisième volume

Un coffret pointu mais accessible

● Publiés à partir du printemps dernier, les trois tomes de *Histoire de Genève* viennent d'être réunis en un coffret. Si trois auteurs se partagent cette trilogie, celle-ci présente une forme unie. L'éditeur a imposé aux trois historiens des règles stylistiques. La fresque se veut accessible à tout un chacun. «Il fallait qu'elle soit lisible par des historiens ou des étudiants recherchant une synthèse de l'histoire genevoise mais aussi par le grand public», résume Mathieu Caesar.

La saga est divisée en trois volumes de quelque 150 pages et le chapitrage s'avère rythmé. Une contrainte a été imposée aux rédacteurs: chaque

section s'ouvre par un gros plan, avec une anecdote, un personnage ou une

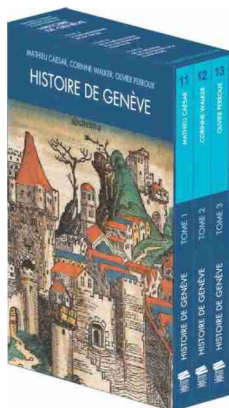


image qui donne lieu ensuite à un développement plus large après avoir permis d'incarner un moment ou un thème de la saga genevoise. Les chapitres se closent avec des

propositions de lectures plus approfondies, voire de visites à effectuer. Le récit est enrichi de cartes et d'illustrations.

Cette publication prend le relais d'autres ouvrages relatant le passé de la cité lémanique. On citera: *Histoire de Genève* dirigée par le professeur Paul Guichonnet (1974), la *Brève histoire de Genève* du professeur Louis Binz qui tient en 83 pages et est parue pour la première fois en 1981 ou encore, dans la célèbre collection *Que sais-je?* des Presses Universitaires de France une *Histoire de Genève* qu'Alfred Dufour a fait tenir en 128 pages, parue en 1997 et rééditée pour la cinquième fois l'an dernier. **M.M.**